

La consommation alimentaire : Y a-t-il une spécificité étudiante ?

Le budget des étudiants est souvent considéré comme indépendant et précaire. Mais qu'en est-il plus précisément du budget alimentaire ? Nous allons chercher à comprendre par quoi sont influencés les choix de consommation, et s'ils sont communs à l'ensemble des étudiants. Pour cela nous avons analysé leurs pratiques lors des courses alimentaires, et selon quels critères ils se dirigent davantage vers de la qualité ou des produits peu coûteux.

Introduction:

Les jeunes « sont pris à chaque fois dans des injonctions paradoxales : se définir, dans la cuisine, comme un groupe d'âge autonome et en rupture avec les valeurs de leurs parents et, à la fois, se réapproprier les normes incorporées depuis leur enfance sur l'alimentation et la cuisine » (Garabau Moussaoui, 2001). Cette citation, point de départ de notre réflexion, exprime ici une tension entre l'influence des parents sur les pratiques alimentaires, et la volonté des jeunes de s'émanciper du milieu familial. Le fait que les étudiants représentaient 41% des jeunes de 21 ans en 2019 selon l'INSEE, soit une minorité en nombre, n'enlève en rien le poids symbolique des étudiants dans les représentations communes. En effet, les étudiants sont très souvent identifiés comme représentatifs des jeunes, du fait de leur budget précaire et de l'émancipation familiale associée à la période des études supérieures (Bourdieu, 1980). Il apparaît alors pertinent de mêler les réflexions sociologiques sur les jeunes et celles sur les étudiants. Par ailleurs, de nombreux sociologues se sont intéressés à la spécificité de la jeunesse, sur divers plans comme Anne Muxel sur l'engagement politique. Elle décrit un « moratoire électoral des années de jeunesse » (Muxel, 2001). L'enjeu est ici de questionner la présence d'une culture commune de la jeunesse, par des caractéristiques communes, autres que l'abstention forte. Nous cherchons à savoir s'il existe, sur le plan de la consommation alimentaire, une sorte de consensus étudiant sur ces pratiques de consommation.

Dans leur étude de 2019, Pinto, Poullaouec et Trémeau dessinent les portraits de quatre étudiants de milieux variés et décrivent l'impact de l'aide financière des parents. Ils y abordent le sujet des valeurs transmises aux enfants, et donc dans le même temps des pratiques socialisantes comme la gestion du budget. Le rôle des parents, décrit ici comme un facteur clé apparaît alors comme un déterminant important que nous aimerions vérifier dans le cas des pratiques de consommation alimentaire. D'un point de vue sociologique, l'évidence apparente serait que nos résultats renforcent l'argument suivant : ces pratiques étudiantes sont fortement influencées par des facteurs tels que la PCS des parents ou tuteurs, et par extension le milieu social et les revenus de l'étudiant. Mais nos premiers résultats, associés à la réflexion autour d'une culture étudiante nous permettent de nous demander dans quelle mesure la consommation alimentaire étudiante est-elle autonome et spécifique à la période des études ? Autrement dit, les pratiques de consommation étudiante sont-elles avant tout déterminées par le milieu social, ou sont-elles propres aux étudiants ?

Définitions:

Socialisation : La socialisation peut être considérée comme un processus d'apprentissage : l'individu, de par les multiples interactions qui le relient aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d'autrui. (Riutort, 2013) Il distingue deux types de socialisation : la socialisation primaire agissant pendant l'enfance et la socialisation secondaire qui se déroule tout au long du parcours social de l'individu.

Groupe d'appartenance : Selon R. Ladwein le « groupe d'appartenance » est un groupe telle la famille ou le club de sport que l'individu pratique et auquel il est reconnu appartenir. « s'il le pratique, c'est qu'il en maîtrise et en accepte l'organisation, les conventions qui le traversent, et qu'il est inséré dans le jeu des interactions fonctionnelles qui se développent entre les membres de ce groupe. » (Ladwein, 2017)

Précarité : Le terme de précarité est lié à la notion de pauvreté. En effet, la précarité peut être décrite comme une « montée des incertitudes » et correspond à une nouvelle réalité sociale dominée par l'incertitude du lendemain (Castel, 2009). La précarité peut alors être due à une perte d'emploi, mais pour les étudiants celle-ci est liée à leur manque de ressources, familiale, professionnelle, et est corrélé à leurs dépenses notamment sur les logements ou sur l'alimentation. Dans ce dernier cas on peut parler d'"insécurité alimentaire" (Paturel, 2018). C'est alors le fait de connaître des difficultés à se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive afin de pouvoir satisfaire des besoins vitaux.

PCS : Les professions et catégories socio-professionnelles sont un outil sociologique créé par l'institut national de la statistique et des études économiques. Indirectement elles impliquent une hiérarchie sociale de la société en classant les ménages selon leurs statuts professionnels. Il existe 8 catégories : les agriculteurs et exploitants, les cadres et professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires, les employés et les ouvriers. Pour construire nos tableaux et graphiques nous avons décidé de réunir certaines catégories qui se rapprochent au niveau économiques et de leurs statuts. Pour cela, nous les avons regroupées en trois groupes : la catégorie des cadres et professions intellectuelles supérieures, la catégorie des professions intermédiaire et indépendant ainsi que celle des ouvriers, employés et inactifs.

Méthodologie : Dans le cadre du collectif POF (Paris Ouest France), qui a mené une enquête sur "faire ses comptes : les étudiants et l'argent", nous avons réalisé une enquête quantitative. Au cours de cette enquête, nous nous sommes appuyés sur la base "ETUBUD_2", que nous avons construite au premier semestre de l'année 2023-2024, grâce aux questionnaires auto-administrés (sur feuille et en ligne) dans les classes aux étudiants de tous niveaux de formation. Cette base est construite avec la population des étudiants enquêtés de dix universités différentes : Brest, Caen, ENS, le Havre, Nanterre, Nantes, Paris, Saint Etienne, Tours et UVSQ. De plus, cette base a été faite à l'aide d'une méthode d'échantillonnage par grappes, qui a consisté à sélectionner des groupes de manière aléatoire, puis à réaliser des tirages au sort à l'intérieur même de ces groupes pour obtenir l'échantillon le plus représentatif possible. Cependant, les données sont tout de même à prendre avec précaution notamment sur certaines variables car elles ne sont pas représentatives dans un premier temps de l'ensemble de la population dites des "jeunes", qui ne sont pas forcément tous des étudiants.

I – Le poids de l’influence du milieu social sur les pratiques alimentaires étudiantes.

A- La famille, instance principale de transmission des pratiques alimentaires.

La famille en tant que groupe d’appartenance a un poids important dans la socialisation et la construction de la consommation des individus. En effet, elle joue un rôle prédominant dans la socialisation des individus. Lors de cette dernière, l’individu acquiert des valeurs et habitudes transmises par le groupe d’appartenance, qui va selon Benoît Heilbrunn être un “opérateur de transmission d’un patrimoine idéologique mais aussi de valeurs, de gestes et de rituels”. Nous pouvons ainsi être amenés à penser que la famille a également un poids important dans le cas des pratiques de la consommation alimentaire.

%	Vous privilégiez les achats dans une enseigne discount	Vous ne privilégiez pas les achats dans une enseigne discount	Total
Ménages à dominante cadre	50,4	49,6	100
Ménages à dominante intermédiaire et indépendante	55,2	44,8	100
Ménages à dominante employée, ouvrier et inactif	61	39	100
Total	56,8	43,2	100

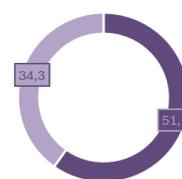
Figure 1 - Titre : Achat dans des enseignes discounts en fonction du ménage d’origine

Champ : ETUBUD_2 N= 9 042
Source : total de la population des étudiants enquêtés.
Lecture : 50,4 % des étudiants qui appartiennent à un ménage à dominante cadre, privilégient les achats dans les enseignes discounts.

Pour pouvoir vérifier cette hypothèse, nous allons étudier les pratiques d’achats alimentaires en fonction de la profession et catégorie socioprofessionnelle du ménage. En effet, grâce à ce tri croisé, nous pouvons observer que les étudiants qui issus de ménages à dominante cadre sont 50% à privilégier les achats dans les enseignes discounts. En comparaison, les étudiants issus des ménages à dominante ouvrier, employé et inactifs, sont 61 % à privilégier les achats dans les enseignes discount. Même si l’écart entre ces deux catégories n’est que de 11 points de pourcentage, elle signifie une différence de consommation. (figure 1) Cette différence montre que les pratiques de consommation des parents restent influentes sur les pratiques des étudiants. En effet, l’enquête de Cartier et Amossé montre que 10,2% des ménages d’employés et d’ouvriers ont déclaré que s’ils avaient davantage d’argent, ils souhaiteraient dépenser plus pour leur alimentation, contre 3,9% des cadres. (Maslet, 2019) Nous pouvons alors penser que les enseignes discounts où l’on trouve généralement des produits avec des prix plus bas sont généralement fréquentés par les ménages ayant moins de capital économique. Nous pouvons supposer que les étudiants de ces milieux continuent de fréquenter et de reproduire les pratiques de

leurs parents car c’est quelque chose qui leur est familier. Ils vont donc, comme nous le supposons, reproduire les pratiques de leurs groupes d’appartenance. En effet, les pratiques de consommations sont “des marqueurs d’une appartenance sociale et traduire des contraintes non plus seulement économiques (liées au niveau de revenu) mais aussi sociales (se soustraire à ces obligations reviendrait à prendre le risque de ne plus être reconnu comme membre du groupe, de s’en trouver exclu)”. (Ducourant, Perrin-Heredia; 2019).

B- Bien manger, un privilège des catégories supérieures?



■ Ménages à dominante cadre ■ Ménages à dominante employée, ouvrier et inactif

Figure 2- Achat de produits de qualité ou labellisés selon le ménage d’origine (en %)

Champ : ETUBUD_2 N= 6 100
Source : total de la population des étudiants enquêtés.
Lecture : 51,1 % des étudiants venant d’un ménages à dominante cadre achètent des produits de qualités ou labellisés.

Pour appuyer l’idée que les pratiques alimentaires sont influencées par le groupe d’appartenance de l’étudiant, nous allons nous intéresser au fait de “bien manger”. Nous avons choisi de définir cette expression par le fait d’avoir accès à des

produits de qualité. Lors de notre enquête, nous avons posé la question aux étudiants interrogés s’ils privilégiaient les achats de produits de meilleures qualités ou labellisés. Un label, selon le dictionnaire Larousse, est une “étiquette ou marque spéciale créée par un syndicat professionnel et apposée sur un produit destiné à la vente, pour en certifier l’origine, en garantir la qualité et la conformité avec les normes de fabrication”. Le label est donc une garantie de qualité, mais ces produits sont généralement plus coûteux. Dans ce tri croisé, nous remarquons un écart entre les étudiants qui sont issus de ménages à dominante cadre et ceux qui ont des parents à dominante employé ou ouvrier. En effet le tableau ci-dessous montre que 51,8 % des étudiants dont les parents sont cadres affirment qu’ils s’orientent vers des produits labellisés. Nous pouvons observer une différence entre les deux catégories de 18,2 points de pourcentage sur la réponse oui, car seulement 33,6% des étudiants dont le ménage est à dominante ouvrière et/ou employé ont déclaré privilégier les produits de qualité ou labellisés. (figure 2) Les résultats obtenus dans ce deuxième tri croisé valident l’hypothèse que les étudiants dont les parents sont cadres vont davantage s’orienter vers des produits de qualité ou labellisés, par rapport aux étudiants issus de milieux ouvriers et employés. En effet, ces résultats appuient l’idée que l’étudiant est

influencé par les habitudes de pratiques alimentaires de ses parents. Nous pouvons penser qu'il a été habitué à manger des produits variés et de qualité supérieure au vu des moyens potentiels de ses parents. Cela nous amène à croire que l'étudiant va s'orienter vers des produits labellisés, car il reproduit des habitudes. En effet, selon Heilbrunn (2020), « La consommation s'inscrit dans une logique de diffusion et de transmission [...] elle est intrinsèquement liée à la perpétuation de valeurs opérantes transmises par la famille ». Nous pouvons conclure que les pratiques et le choix des logiques de consommation comme bien manger vont de pair avec l'origine sociale. Dans cette logique, "bien manger" est alors un privilège pour les étudiants venant d'un ménage de catégories supérieures. Cela peut aussi s'expliquer par un plus large budget qui peut être consacré à la consommation alimentaire, en plus de la reproduction des habitudes de choix de produits de leurs parents. Cela montre bien que les logiques de consommation alimentaire sont influencées par le groupe d'appartenance de l'individu.

II- Une consommation étudiante, marquée par une forme d'homogénéisation.

A- Un budget étudiant spécifique et des pratiques communes

Nous avons vu dans une première partie l'influence familiale sur les pratiques de consommation. Mais nous avons aussi fait l'hypothèse d'une homogénéisation des pratiques étudiantes. Cette homogénéisation pourrait être définie comme une prégnance d'une caractéristique sociologique commune au sein des membres d'un groupe social. Les individus qui le composent ont alors des caractéristiques économiques ou culturelles proches.

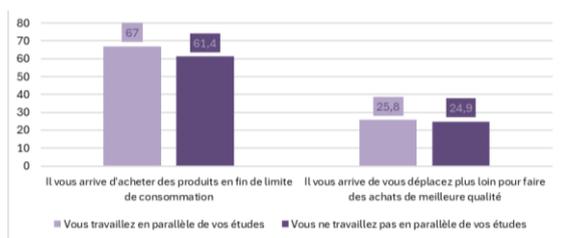


Figure 3- Pratiques de consommation socialement marquées en fonction du travail en parallèle des études (en %)

Champ : ETUBUD_2 N= 10 553

Source : total de la population des étudiants enquêtés.

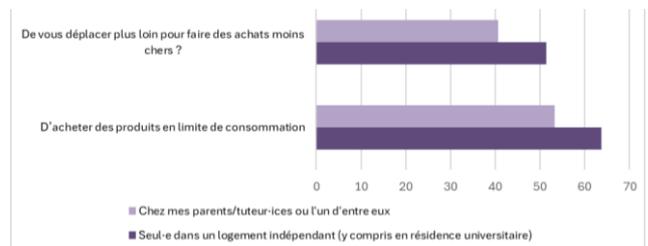
Lecture : 67% des étudiants qui travaillent en parallèle de leurs études achètent des produits en fin de limite de consommation.

À travers le tri croisé n°3 nous pouvons observer que peu importe la situation professionnelle des étudiants interrogés, c'est-à-dire s'ils travaillent en parallèle de leurs études ou non, leurs choix de consommation sont similaires. En effet, on remarque que 25,8 % des étudiants qui travaillent en parallèle des études se déplacent plus loin pour faire des achats de meilleure qualité. Les étudiants qui n'ont pas d'emploi en parallèle de leurs études sont 24,9 % à se

déplacer pour faire des achats de meilleure qualité. On remarque à travers cette différence d'environ 1 point de pourcentage que l'emploi n'influe pas plus les étudiants que leurs modes de consommation. Mais plus précisément, on peut arriver à la conclusion que quel que soit la situation d'un étudiant il y a une certaine volonté de faire attention économiquement, en raison du prix plus élevé des produits d'alimentation et en particulier de meilleure qualité.

Nous pouvons nous appuyer sur une autre situation afin de démontrer l'homogénéisation, en prenant l'exemple des produits en limite de consommation. C'est-à-dire les produits dont la date de péremption est proche, et que les enseignes alimentaires vendent à un prix plus bas. Bien que nous pourrions penser que les étudiants, qui travaillent en parallèle de leurs études, peuvent se trouver dans une certaine précarité alimentaire et/ou économique et donc privilégier des produits moins cher comme ceux en fin de limite de consommation. Nous remarquons à travers le graphique (figure 3) que 61,4% des étudiants ne travaillant pas choisissent des produits en fin de consommation. Tandis que les élèves travaillant sont 67% à choisir ce type de produit. Même avec une différence de 6 points de pourcentages, nous pouvons amener notre réflexion à une homogénéisation du mode de consommation chez les étudiants car le fait de prioriser ce type de produit est majoritairement pratiqué par les étudiants, qu'ils travaillent ou non.

B- Une spécificité propre aux étudiants indépendants.



L'observation de pratiques majoritaires pour l'ensemble des enquêtées illustre la spécificité des étudiants, qui sont davantage touchés par la précarité que les actifs par exemple. La précarité est une notion développée par Dominique Paturel (2018), qui explique que "L'alimentation est un marqueur de la pauvreté et met au jour des inégalités

Figure 4- Pratiques de consommation socialement marquées selon le type de logement (en %)

Champ : ETUBUD_2 N= 10 563

Source : total de la population des étudiants enquêtés.

Lecture : 63,7% des étudiants vivant seules dans un logement indépendant déclarent acheter des produits en fin de limite de consommation.

sociales invisibles. Deux concepts s'y côtoient, celui d'insécurité alimentaire et celui de précarité alimentaire." Nous avons cherché à savoir si cette précarité, caractéristique de la consommation étudiante, varie selon le type de logement occupé par l'étudiant. Dans ce graphique nous pouvons voir qu'à la question "vous arrive-t-il de vous déplacer plus loin pour faire des achats moins chers?", 51,5% des étudiants qui ont répondu oui vivent dans un logement

indépendant. Alors que ce chiffre tombe à 40,7 % pour les étudiants qui logent chez leurs parents. De plus, 63,7% des personnes seules dans un logement indépendant déclarent acheter des produits en fin de limite de consommation, alors que les personnes qui vivent chez leurs parents/tuteurs sont 53,3% à déclarer le faire. (figure 4) Dans ces deux exemples on observe une différence d'environ dix points de pourcentages entre les personnes indépendantes et celles qui vivent chez leurs parents, ce qui nous montre que les étudiants indépendants sont plus sujets à mettre en place des stratégies d'économie, comme le fait d'aller plus loin pour trouver moins cher, et le fait de choisir des produits en limite de consommation.

La précarité étudiante et les pratiques de consommation qui lui sont associées concernent donc en premier lieu les étudiants indépendants et/ou qui participent aux dépenses alimentaires de leur logement. Pour conclure, nous pouvons donc déduire qu'il existe une homogénéisation des pratiques de consommation, davantage marquée chez les étudiants indépendants. Mais cela nuance donc dans le même temps une homogénéisation totale des pratiques alimentaires étudiantes.

Conclusion :

Pour répondre à notre question dans quelle mesure la consommation alimentaire étudiante est-elle autonome et spécifique à la période des études, nous avons répondu en deux temps. D'abord nos résultats ont confirmé l'impact fort du groupe d'appartenance et de la socialisation sur les pratiques de consommation des étudiants, et la thèse de la reproduction sociale (Bourdieu, 1980). Le fait de « bien manger » par exemple, d'avoir accès à des produits de qualités/ labellisés, reste un privilège majoritairement accessible aux étudiants issus de catégories supérieures.

Ensuite dans un second temps nos résultats ont apporté une nuance non négligeable à ce raisonnement, car sur certaines pratiques cette influence du milieu social est moins forte qu'escompté. En effet des pratiques liées à des stratégies de restrictions budgétaires, au fait de « faire attention à ses dépenses » sont partagées par une majorité des étudiants. Cette homogénéisation des pratiques est davantage marquée dans le cas des étudiants qui ont quitté le foyer familial et qui prennent en charge leurs dépenses alimentaires. Nous pouvons donc avec prudence conclure à un certain « moratoire » alimentaire des années d'études supérieures, (Muxel, 2001) pour exprimer cette idée de parenthèse, durant laquelle les étudiants indépendants ont pour points communs des pratiques de consommations alimentaires semblables.

Mots clés :

Groupe d'appartenance – PCS –
précarité – alimentation – étudiant –
socialisation – indépendance

BIBLIOGRAPHIE :

- BOURDIEU Pierre, *Questions de Sociologie*, Editions de Minuit, 1980.
- CASTEL Robert, *La montée des incertitudes, travail, protections, statut de l'individu*, Seuil, 2009.
- DUBET François, *Que manger ? Normes et pratiques alimentaires*. La Découverte, 2017.
- DUCOURANT Hélène, PERRIN-HEREDIA Ana, *Sociologie de la consommation*. Armand Colin, 2019.
- GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, *La cuisine des jeunes : désordre alimentaire, identité générationnelle et ordre social*, Anthropology of food, 2001. URL: <http://journals.openedition.org/aof/975>
- HEILBRUNN Benoît, *La consommation et ses sociologies*. Armand Colin, 2020.
- LADWEIN Richard, *Malaise dans la société de consommation*, EMS Editions, 2017.
- LHUISSIER Anne, *Des dépenses alimentaires aux niveaux de vie : la contribution de Maurice Halbwachs à la statistique des consommations*, L'Année sociologique, (Vol. 67), p. 47-72, 2017.
- MASCLET Olivier, MISSET Séverine, POULLAOUËC Tristan, et al., *La France d'en bas ? Idées reçues sur les classes populaires*. Le Cavalier Bleu, p.131-140, 2019.
- MIGEOT V, INGRAND I, DEFOSSEZ G. et al., *Comportements de santé des étudiants d'IUT de l'Université de Poitiers, Santé Publique*, (Vol. 18), p. 195-205, 2006.
- MUXEL Anne, *L'expérience politique des jeunes : la théorie des réalignements revisitée*, Presses de Sciences-Po, 2001.
- OLYMPIO Noémie, GERMAIN Valérie, *La démocratisation des parcours étudiants à l'aune de l'autonomie résidentielle et du type d'études. Une nouvelle forme de polarisation scolaire et sociale*, Formation emploi, (n° 152), p. 7-27, 2020.
- PARISSÉ Jordan, PORTE Emmanuel, « L'accès à l'alimentation : un enjeu systémique et démocratique », Cahiers de l'action, vol. 58, no. 1, pp. 31-38, 2022.
- PATUREL Dominique et al, *Précarité alimentaire : quel rôle pour le travail social ?* Forum (n° 153) Champ social, 2018.
- PINTO Vanessa, POULLAOUËC Tristan, et al., « Les étudiants et leurs parents face à l'exercice d'activités rémunérées en cours d'études : quatre portraits de familles », Revue française des affaires sociales, 2019.
- RIUTORT Philippe, *Premières leçons de sociologie*, Presses Universitaires de France, 2013.